



Présent, mon capitaine! dit Jean le Clope en sortant de dessous la table. (Page 413.)

l'Auxerrois, et se trouvèrent bientôt devant le Louvre, dont les tours commençaient à se confondre dans les premières ombres du soir.

— Qu'avez-vous donc? demanda Coconnas à La Mole, qui, arrêté à la vue du vieux château, regardait avec un saint respect ces ponts-levis, ces fenêtres étroites et ces clochetons aigus qui se présentaient tout à coup à ses yeux.

— Ma foi, je n'en sais rien, dit La Mole, le cœur me bat. Je ne suis cependant pas timide outre mesure; mais je ne sais pourquoi ce palais me paraît sombre, et, dirai-je? terrible!

— Eh bien! moi, dit Coconnas, je ne sais ce qui m'arrive, mais je suis d'une allégresse rare. La tenue est pourtant quelque peu négligée, continua-t-il en parcourant des yeux son costume de voyage. Mais, bah! on a l'air cavalier. Puis, mes ordres me recommandaient la promptitude. Je serai donc le bienvenu, puisque j'aurai ponctuellement obéi.

Et les deux jeunes gens continuèrent leur chemin, agités chacun des sentiments qu'ils avaient exprimés.

Il y avait bonne garde au Louvre; tous les postes semblaient doublés. Nos deux voyageurs furent donc d'abord assez embarrassés. Mais Coconnas, qui avait remarqué que le nom du duc de Guise était une espèce de talisman près des Parisiens, s'approcha d'une sentinelle, et, se réclamant de ce nom tout-puissant, demanda si, grâce à lui, il ne pourrait point pénétrer dans le Louvre.

Ce nom paraissait faire sur le soldat son effet ordinaire; cependant, il demanda à Coconnas s'il n'avait point le mot d'ordre.

Coconnas fut forcé d'avouer qu'il ne l'avait point.

— Alors, au large, mon gentilhomme, dit le soldat.

A ce moment, un homme qui causait avec l'officier du poste, et qui, tout en causant, avait entendu Coconnas réclamer son admission au Louvre, interrompt son entretien, et, venant à lui :

— Goi fouloir, fous, à monsir di Gouise? dit-il.

— Moi, vouloir lui parler, répondit Coconnas en souriant.

— Imbossible! le dugue il être chez le roi.

— Cependant j'ai une lettre d'avis pour me rendre à Paris.

— Ah! fous afre eine lettre d'afis?

— Oui, et j'arrive de fort loin.

— Ah! fous arrife de fort loin?

— J'arrive du Piémont.

— Pien! pien! C'est autre chose. Et fous fous abbellez...?

— Le comte Annibal de Coconnas.

— Pon! pon! Tonnez la lettre, monsir Annibal, tonnez.

— Voici, sur ma parole, un bien galant homme, dit de La Mole se parlant à lui-même; ne pourrai-je point trouver le pareil pour me conduire chez le roi de Navarre?

— Mais tonnez donc la lettre, continua le gentilhomme allemand en étendant la main vers Coconnas qui hésitait.

— Mordi! reprit le Piémontais, désiant comme un demi-Italien, je ne sais si je dois... Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, moi, monsieur.

— Je suis Pesme, j'abbartiens à M. le dugue de Gouise.

— Pesme, murmura Coconnas; je ne connais pas ce nom-là.

— C'est monsieur de Besme, mon gentilhomme, dit la sentinelle. La prononciation vous trompe, voilà tout. Donnez votre lettre à monsieur, allez, j'en répons.

— Ah! monsieur de Besme, s'écria Coconnas, je le crois bien, si je vous connais!... comment donc! avec le plus grand plaisir. Voici ma lettre. Excusez mon hésitation. Mais on doit hésiter quand on veut être fidèle.

— Pien, pien, dit de Besme, il n'y afre pas besoin d'excuses.

— Ma foi, monsieur, dit La Mole en s'approchant à son tour, puisque vous êtes si obligeant, voudriez-vous vous charger de ma lettre

comme vous venez de faire de celle de mon compagnon?

— Comment fous abbelez-vous?

— Le comte Lerac de La Mole.

— Le gonte Lerag de La Mole?

— Oui.

— Che ne gonnais pas.

— Il est tout simple que je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous, monsieur, je suis étranger, et, comme le comte de Coconnas, j'arrive ce soir de bien loin.

— Et t'ou arrifez-fous?

— De Provence.

— Avec eine lettre?

— Oui, avec une lettre.

— Pour monsir de Gouise?

— Non, pour Sa Majesté le roi de Navarre.

— Che ne souis bas au roi de Navarre, monsir, répondit de Besme avec un froid subit, che ne puis donc pas me charger de votre lettre.

— La suite au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

— Ne craignez rien, mes amis, dit le marquis en surprenant leur tête-à-tête. Nous avons des secrets ensemble, et je vous veux seulement dire deux mots...

— Présent, mon capitaine! répondit Jean le Clope en sortant de dessous la table, où il s'était réfugié; je vous prie de me pardonner, mais je ne savais qui approchait de la maison,